

Date du récital/Date of recital : 7 mai 2018/May 7th 2018

Nom/Name: Gabrielle Bouchard

Classe de/Class of: Marcelle Mallette et Andrew Wan/Marcelle Mallette and Andrew Wan

These program notes are written by the student performing, and are presented by the student in partial fulfilment of the requirements of their course.

Ces notes de programme sont écrites par l'étudiant-interprète et sont présentées en tant que réalisation partielle des critères de leur cours.

Notes de programme

Sonate en si bémol majeur K.454, Wolfgang Amadeus Mozart

Né à Salzbourg (Autriche) le 27 janvier 1756 et mort à Vienne (Autriche) le 5 décembre 1791

La sonate en si bémol de Mozart fut écrite en 1784 pour une série de concert donnés par la violoniste italienne Regina Strinasacchi, âgée de seulement vingt ans. Mozart exprima son admiration pour la musicienne dans une lettre à son père : « Nous avons ici la célèbre Strinasacchi de Matoue—une très bonne violoniste. Elle joue avec beaucoup de goût et de sentiment. Je suis juste en train d'écrire une sonate que nous jouerons au théâtre jeudi à son concert de bienfaisance. » La présence de l'Empereur Joseph II ajoutait d'autant plus d'importance à cet événement dans la vie de Mozart. Les délais étaient, semble-t-il, si serrés que le compositeur n'eut pas le temps d'écrire la partie de piano à temps pour le concert et dû se restreindre à transcrire que la partie de violon. Il joua donc sa propre partition de mémoire. En témoigne la différence dans la sorte d'encre utilisés pour les deux parties. Cet exploit est d'autant plus impressionnant lorsqu'on constate la difficulté de la pièce!

Étant l'une des dernières sonates pour violon et piano de Mozart, on peut noter la grande maturité musicale et l'envergure de ce chef-d'œuvre. En effet, les premières sonates du compositeur sont plutôt des sonates pour piano avec accompagnement de violon alors qu'on peut observer l'égalité dans celle-ci.

Le premier mouvement débute avec une introduction marquée *Largo* qui apporte une grandeur imposante à ce mouvement. Vient ensuite le premier thème dans un tempo *Allegro* plein d'un élan enjoué. Par contraste, le deuxième mouvement est un andante dans lequel les voix des deux instruments se mélangent dans une longue mélodie. Strinasacchi ayant une affinité particulière pour le jeu lent et *cantabile*, elle dut sans aucun doute apprécier ce mouvement d'une profondeur toute particulièrement. Enfin, l'*Allegretto* final repose sur un thème de gavotte et est mû par des rythmes en triolets. L'œuvre se termine par un motif en doubles-croches flamboyantes au piano.

Sonate no. 4 en mi mineur op. 27 «Fritz Kreisler», Eugène Ysaÿe

Né le 16 juillet 1858 à Lièges (Belgique) et mort le 12 mai 1931 à Bruxelles (Belgique)

Le violoniste virtuose et compositeur belge Eugène Ysaÿe composa ses six sonates pour violon seul en 1924. Ces œuvres d'une grande complexité technique constituent un incontournable du

répertoire, au même titre que les *Six sonates et partitas* de J.S. Bach et les *24 Caprices* de Niccolò Paganini. D'ailleurs, Ysaÿe avait une grande vénération pour les *sonates et partitas* de Bach et s'en inspira grandement dans l'écriture de ces pièces. Il voulait écrire une œuvre pour violon seul qui illustrait l'avancement de la technique de l'instrument.

Ce serait après avoir entendu un concert par Josef Szigeti en 1923, que l'idée d'écrire ces sonates vint à Ysaÿe. Chacune d'entre elles est écrite en hommage au style de différents violonistes de sa connaissance. La quatrième est dédiée à Fritz Kreisler, violoniste et compositeur autrichien reconnu pour l'élégance de son jeu. Elle est celle qui est la plus proche de la musique de Bach. En effet, les titres des mouvements utilisent la nomenclature des suites baroques. De plus, les multiples passages en doubles-cordes font indéniablement penser aux fugues des *Sonates et Partitas*. Le premier mouvement nommé *allemande* présente un thème solennel comprenant de riches accords, créant ainsi l'illusion d'une harmonie complète. Suit la *sarabande* qui commence par un passage en *pizzicato*. Un motif de quatre (la-sol-fa dièse-mi) est répété tout au long du mouvement. Le dernier mouvement *Presto ma non troppo* est plein de flamboyance technique et est non sans rappeler par moment l'*Allegro* (Pugnani) de Fritz Kreisler.

Sonate en mineur op. 82, Edward Elgar

Né le 2 juin 1857 à Broadheath (Royaume-Uni) et mort le 23 février 1934 à Worcester (Royaume-Uni)

Elgar composa sa sonate pour violon alors qu'il séjournait à Brinkswell, une maison de vacances dans le Sussex qu'il affectionnait particulièrement. Très affecté par la première guerre mondiale, il aimait s'y reposer et c'est à cet endroit qu'il connut sa dernière grande période créative. La sonate fut composée en 1918, en même temps que le quatuor à cordes et le quintette pour piano.

Elgar était lui-même un excellent violoniste et il finit d'écrire l'œuvre en moins d'un mois. Il la dédia à une amie de la famille appelée Marie Joshua. Il lui écrivit pendant la composition pour lui faire part de ses idées : « Je crains qu'elle ne nous emmène pas plus loin mais elle est pleine de sons riches et je l'aime bien. Mais il ne faut rien attendre de violemment chromatique ou cubiste. » Malheureusement Joshua mourut avant de recevoir cette lettre et il est dit que le thème déchirant de la fin du deuxième mouvement est un hommage à sa mémoire.

Le premier mouvement commence plutôt abruptement avec une mélodie décidée au violon, sans introduction de piano. Viennent plus tard dans le mouvement des moments d'un grand lyrisme. Les passages violemment passionnés sont en constante alternance avec ceux plus tendres et résignés. Le deuxième mouvement appelé *Romance* est un jeu entre le violon et le piano qui se courtisent avec humour et coquetterie. Les lignes mélodiques sont courtes et le tempo est sans cesse modifié. La section médiane contient une mélodie extrêmement nostalgique. Elgar en était d'ailleurs très fier puisqu'il dit qu'elle est « aussi bien, sinon mieux que tout ce qu'[il] a fait en termes d'expressivité ». Le dernier mouvement qui donne une nette impression d'espoir et de joie est écrit dans la tonalité de mi majeur. Il y a prédominance de thèmes pastoraux. Malgré quelques incursions dans un registre plus sombre au cours du mouvement, notamment un retour

à la mélodie du deuxième mouvement dans une version encore plus passionnée, celui-ci se termine sur une note positive avec le retour de la tonalité de mi majeur.